

A la recherche du shino

L'origine du mot shino est incertaine, cela fait référence à des poteries japonaises (16ème siècle époque dite Momoyama). Dans les années 1930 des potiers japonais contemporains ont retrouvé le shino lié à la cérémonie du thé dite Wabicha (pauvreté et dépouillement) elle-même en relation avec la philosophie et les idéaux du zen . La beauté des pièces s'inspire des imperfections de la nature . Le shino japonais se caractérise par la simplicité des formes , la spontanéité du mouvement, l'utilisation d'une argile grenue et d'une couverte feldspathique épaisse et blanche.

La glaçure shino contemporaine n'est pas un émail bien léché. Les trous d'épingles, les retraits, les coulures, l'épaisseur irrégulière de l'émail font partie du shino.

C'est un émail de feldspath qui permet au fer de saigner au travers de l'épaisse glaçure composée de 85% de feldspath ou de néphélyne syénite et de 15% d'argile. Les couleurs peuvent être de la couleur du feu , du blanc , du gris et aussi de roses très doux.

Mes premiers shino sont encore bien loin des pièces des maîtres japonais , trop réguliers, pas assez proches de la nature, pas assez spontanés sur des pots au tournage trop classique et pas assez rustique. Néanmoins les couleurs de neige et de feu apparaissent , se mélangeant, se superposant avec diverses nuances, parfois même des gris et des roses.